

Le petit Olonnois

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Tiré

COMITÉ DE RÉDACTION
Marc Droulin - Gillette Jegouzo
Daniel Mornet - André Neau
Louis Pertué - André Pierre -
Serge Teissier - Claude Trédaniel

IMPRIMEUR
NOVEPRINT
12, rue Paul Doumer
85000 LA ROCHE-SUR-YON



AMICALE DES OLNNOIS - QUAI DE LA CABAUDE - 85100 LES SABLES D'OLONNE

GRANDE BORDÉE LA DER DES DERS



Georges Tiré président de l'amicale des Olonnois

édito

Acteurs
incontournables
de la vie
maritime

Dans mon éditorial du dernier *Petit Olonnois* (n° 29), je faisais le bilan d'un hiver exceptionnellement long et rigoureux qui nous a retardés dans les travaux d'entretien de nos canotes... d'autant qu'avec l'âge il faut toujours plus de temps pour paraître jeune. Après cette période d'hibernation annuelle... mais pas de l'Amicale et de ses membres, les catways ont retrouvé leurs hôtes habituels, fiers de leurs peintures et de leurs vernis tout frais. Les pontons eux aussi ont changé de locataires. Après les goélands en hiver, les *Olonnois* tout aussi nombreux et bruyants ont repris leurs habitudes de la belle saison. De là à dire que les *Olonnois* sont des oiseaux migrateurs, il n'y a qu'un pas. Cantonnés l'hiver dans leur *confortable et douillet local*, ils rejoignent leur territoire d'été, le *ponton M* (dit des *Olonnois*). Bien petit parcours me direz-vous ! Oui, sauf que le ponton des *Olonnois* n'est pas un but en soi mais un point de départ. Point de départ pour de nouvelles aventures, de nouvelles découvertes, de nouvelles rencontres. Et cette année, nous avons été gâtés en la matière. On a vu les *Olonnois* partout, des Sables à Rochefort en passant par les Pertuis et autres ports Charentais. Cette année les vents – qui ne nous ont pas épargnés – nous ont poussés vers le Sud. D'abord à Ars-en-Ré à la mi-juin pour les *Sardinades* où nous étions accompagnés par les bateaux de l'APPO qui ont assuré la sécurité. Quatorze bateaux et

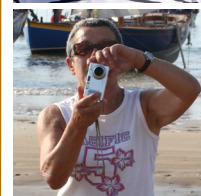
quarante amicalistes, ça se remarque tout de suite sur le port d'Ars-en-Ré. Pour le dernier week-end de juin, il y a eu *Les Marinades* dans la Baie des Sables et sur la plage, comme en 2009, à ceci près qu'en 2010, nous avons posé quarante bateaux de l'Amicale sur le sable ! Le pari avait été engagé avec *Stéphane (Tournade)* pour trente-cinq bateaux. Objectif largement dépassé ! Reste à *Stéphane* à mettre le champagne au frais pour marquer l'exploit, qui sera très difficile à battre. Cela donnait le tempo d'une saison menée tambour battant avec la *randonnée dans les Pertuis Charentais* jusqu'à Rochefort, nos six *régates habituelles* disputées avec acharnement, la *soirée Chants de Marins* dans notre local, la *Fête de la Mer à Jard-sur-Mer*, et enfin *La Grande Bordée*, puis nous avons rendu les honneurs au *Mutin* et à son nouveau Pacha *Fabien Grégorit*. Des photos par centaines, des films par dizaines et de la matière pour notre blog toujours animé par *Michel (Boisnard)*. Une grande partie de ces manifestations sont racontées par les acteurs, dans les pages de ce numéro. Je félicite tous les *Amicalistes* qui par leur présence et leur engagement ont défendu les couleurs de notre *Amicale* avec dynamisme et sympathie. Les *Olonnois* sont devenus des acteurs incontournables de la vie maritime locale et régionale.

Enfin, je vais terminer cet édito par un scoop... après notre éviction *de facto* du projet de *Village nautique de la Sablelière*, il a bien fallu trouver une position de repli pour notre local. Et vite encore ! Heureusement, des fins limiers de la municipalité, *Yves Roucher* en tête, se sont mis en chasse pour trouver une solution. Après moult contacts, ils ont trouvé l'endroit idéal : *deux salles de cent cinquante mètres carrés au rez-de-chaussée de l'École des pêches*, juste en face de notre ponton, c'est inespéré ! Nous les remercions très sincèrement pour avoir tenu leur engagement malgré les difficultés.



L'évêque
des
Olonnois,
Jojo 51

2



Les
bonnes
feuilles
de
Gillette

6



L'échappée
belle
de Marc
Droulin

7



Première
régate
des filles

9



Équipage
d'Olonnois
en course
croisière...

10

Brèves de ponton
Charpente story

11

12

les Olonnes
galerie commerciale

E. LECLERC
OLONNE-SUR-MER

L'évêque des Olonnois se confesse

JOJO 51, BOURLINGUEUR DES LUTTES SOCIALES



En septembre, **Joseph Martineau** a quitté l'aumônerie maritime. Des rivages bleus aux vallonnements verdoyants du Bocage vendéen, le sens de sa mission demeure inchangé. Etre, agir au plus près, au service des autres.

par Daniel Mornet-Croc



Jovial, visage poupin au grand regard clair, celui que les marins surnomment **Jojo 51**, référence à sa date de naissance et non à un apéritif anisé, ne s'épanche guère sur ses engagements. Issu d'une famille de condition modeste, ouvrier dès la prime adolescence, **Joseph** ressent tardivement la nécessité de magnifier ses aspirations essentielles par la voie de la prêtrise. Au risque de choquer ceux qui se font une idée plus conformiste d'une pratique pastorale, il s'en ouvre sans langue de bois pour notre journal. Confession de celui que nous appelons affectueusement **L'évêque des Olonnois**, ignorant, probablement, que sous l'étoile verte bat le cœur d'un bourlingueur des luttes sociales.

Acre fumée des pneumatiques en fusion devant l'hôtel des Postes aux Sables. Les marins expriment de nouveau leur exaspération. Horreur. Une dame d'un âge respectable identifie la silhouette de **Joseph** parmi les manifestants, s'indigne vertement. **Madame, c'est l'aumônier des marins. Il est à sa place avec nous!** rétorque un des pêcheurs. **J'ai apprécié cette réaction à l'invective de ma paroissienne, tout en comprenant la stupeur de celle-ci. Elle était plus habituée à me voir officier à l'autel!**

OFFICES TGV... Jojo 51 célèbre *la vie, l'amour et la mort* dans les six églises de sa paroisse, n'ignore pas que le rythme accéléré de ses offices lui vaut aussi le sobriquet de **TGV** parmi ses fidèles. Il n'en a... cure. **La vitesse ne conduit pas toujours à la damnation!** C'est, cependant, sans précipitation qu'il ressent l'appel et, à 33 ans, s'engage à devenir prêtre.

Né en 1951 à Saint-Laurent-sur-Sèvre, **Joseph** grandit dans un environnement familial chaleureux autant que modeste. Sa mère effectue des travaux de couture, s'affaire sans rechigner dans sa maisonnée qui comptera sept enfants.

Son père, ouvrier agricole, entretient les jardins de l'institut Saint-Gabriel. Haut-lieu de culture des vocations. **A l'époque, on était tous cathos. Peut-être un ou deux communistes dans cette région et qui faisaient profil bas!**



ADULTE AVANT L'ÂGE...

Comme pour bien d'autres, l'usine s'offre la seule alternative aux travaux des champs. 1966, **Joseph** s'attelle à la chaîne de montage de chaussures d'un atelier du groupe GEP. Trois mille paires par jour, à raison de cinquante-deux heures hebdomadaires

pour ces équipes. *A quinze ans, tu deviens adulte avant l'âge. Pour tenir le coup l'été sous la toiture en tôle, maman me donne un coup de Quintonine, un apéritif alcoolisé, le midi. Après 1968, nous toucherons le SMIC et des primes. Joseph milite dans des mouvements d'action catholique, exerce des responsabilités départementales au sein de la JOC. On allait aux réunions à La Roche-sur-Yon en mob ou en stop! Il militera aussi à la CGT, puis à la CFDT. Lors de pèlerinages à Lourdes en tant que brancardier lui vient l'envie de s'engager plus avant.*



AVEC APPRÉHENSION...

Ce n'est pas très clair pour moi au début. Je me rends six week-ends par an à Paris pour participer à une formation à la prêtrise tout en continuant à travailler à l'usine. Personne ne le sait, pas même mes parents qui s'interrogent sur l'objet de mes déplacements. Cela dure six ans. En 1983, plutôt que d'aller au séminaire de Nantes, je préfère poursuivre ma réflexion dans le cadre d'un groupe pour ouvriers à Lille. Nous bénéficions d'un contrat assurant notre autonomie. Je loge dans une HLM d'Hazebrouck et découvre la difficile vie commune dans un quartier qu'on dirait aujourd'hui sensible. En 1986, il est sacré diacre à Merville dans le Nord. Soixante Vendéens viennent assister à la cérémonie. Ouest-France s'en fera l'écho dès le lendemain. Joseph exerce sa prêtrise à Mortagne-sur-Sèvre lorsque le vicaire épiscopal lui propose une mission d'aumônier des marins à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Je ne connais rien au monde de la mer. Il me rassure en me disant que je suis un homme de terrain proche des ouvriers. En 1991, j'essaie de me familiariser, avec appréhension.



JAMAIS DEMANDÉ PARDON...

Premiers contacts sur les quais. *Bonjour, tu es marin? Réplique drue: Ça se voit non? Autre genre de réponse à ce curé ignare: Non, c'est pas un filet mais un chalut! Quant à aller écouter ses prêches à l'église: Tu nous verras pas dans ton bourrier! Joseph achève son bizutage culturel, vite admis par la communauté maritime. Il donne un coup de main, aide à embarquer les vivres, fréquente la criée, participe à des marées pour mieux comprendre les particularités du métier de pêcheur, devient Jojo 51 pour ses nombreux amis.*



1992, les marins passent à l'action musclée contre l'importation de poissons étrangers. *J'ai vibré avec mes tripes. Je n'ai jamais demandé pardon pour tout ce que j'ai cassé, pour le nombre de pneus que j'ai mis dans le feu. J'ai vraiment pris conscience de vivre en solidarité avec eux. Je suis sûr qu'à ce moment-là, comme en beaucoup d'autres, j'ai témoigné d'une Église proche d'un monde qui souffrait. J'y ai vécu de grands moments de ma vie de prêtre.*





C'EST UN CURÉ ! A Rungis, sur le pont de Saint-Nazaire bloqué, à Nantes où les parcmètres sont brisés, à Rennes, **Joseph** accompagne les manifestants. *Je les conseille pour imaginer des slogans, confectionner des banderoles, organiser une manif. Nous montons à Bruxelles pour porter la colère des marins au niveau européen. Des policiers commencent une fouille à corps. Lorsqu'arrive mon tour, les marins s'écrient : Faites pas ça, c'est un curé ! Une période folle. Mes collègues de la paroisse m'approuvent.*

Dix années à Saint-Gilles. Joseph poursuit sa mission d'aumônier des marins aux Sables. Une fonction partagée avec le service de la paroisse. Certains prêtres s'interrogent. Que peut-il dire aux pêcheurs tous les matins ? Rien. Sa présence témoigne de la proximité de l'Eglise dans la banalité du quotidien comme dans les épreuves extrêmes.

LAISSER DES EMPREINTES... *En 2002-2003, je partage la souffrance des familles lors des naufrages et préside à la sépulture de dix marins dont certains sont encore au fond de la mer. Je verse*

des larmes en préparant ces célébrations, pensant à ces gars que je connaissais.

Quel impact de cette présence sans esprit de prosélytisme, de ces contacts avec **l'association des Femmes de marins**, de ces réflexions avec **l'équipe Mission de la mer** sur les enjeux et l'avenir de la profession ?

Des marins n'auraient pas baptisé leurs enfants. D'autres ne se seraient pas mariés religieusement. Je témoigne de ma foi. Cela peut laisser des empreintes. Comme me dit un copain banquier, j'ai de la chance de ne pas avoir des obligations de fin de mois...

Eclat de rire de **Jojo 51** qui exprime si bien l'intensité de son engagement, se garde d'en faire sermon grâce à une forte pincée d'humour.

Non sans déchirement, il a tiré un trait sur la période bleue de sa vie, avec bronzette sur la plage, et regagné son bocage, en charge de la paroisse de Pouzauges. Près de sa famille et au contact des ouvriers de nombreuses et puissantes entreprises. Pour le convaincre, l'évêque a usé des mêmes arguments que lorsqu'il fut envoyé en mission maritime : **Tu parles à tout le monde. On a besoin de toi.**

Bel hommage à un homme droit dans ses convictions, totalement dévoué, avec un bonheur évident, aux autres. Tu laisses aussi un vide au sein de **l'Amicale des Olonnois**. Sacré Jojo. ■



Le bonus de Joseph

SALÉE : lors d'une bénédiction de bateau, un faux mouvement au bord du quai m'a fait échapper des mains le bénitier et le goupillon. Plouf ! Il a fallu l'intervention d'un plongeur pour les récupérer au fond du port. Du coup l'eau salée a été aussi bénite !

GUERRE : en partant manifester à Bruxelles, certains avaient amené leur fusil de chasse dans le car. On croyait partir à la guerre. Heureusement, ce ne fut pas le cas !

BOUFFE : même si certains bouffent du curé, ils savent que tu es aussi avec eux.

ARRIÈRE-TRAIN : à Nantes, ça chauffait lors d'une manifestation de marins. Dans le feu de l'action, j'ai ressenti un choc violent. Un CRS venait de tirer une grenade à tir tendu. Je l'ai reçue dans le cul !

SANS CHUCHOTEMENT : au début, j'étais étonné par le niveau sonore des discussions entre marins. J'ai compris en naviguant avec eux qu'il faut parler fort pour se faire entendre des autres en dominant le bruit du moteur, de la mer, du vent, des agrès manœuvrés. A terre, ce réflexe persiste. Une fois, un jeune me crie de l'autre bout du quai : Jojo, j'ai décidé de ne plus me marier à l'église ! Tout le monde a partagé sa confiance haut perchée.

PLAISANCE : j'ai découvert la plaisance surtout aux Sables. Un jour, Bruno, chef d'entreprise vient me demander de bénir son bateau. Tout intimidé par l'audace de sa démarche. J'ai volontiers accepté. Comme pour un grand yacht à moteur de milliardaires aussi bien que pour vos canotes. Par le biais de la Commune libre de la Chaume, j'ai rencontré Georges Tiré dans son bureau de Port



Les photos

- 1 Joseph confessé par *le petit Olonnois*.
- 2 Le jeune ouvrier étudie pour conforter sa vocation.
- 3 Bénédiction d'un avion... familial du ciel.
- 4 Baptiser un bébé. Toujours émouvant pour un prêtre.
- 5 En pleine communion avec la communauté maritime.
- 6 Dernière *grande bordée* pour Line Hugé et Joseph.
- 7 Aumônier des marins, Jojo à la barre et sur le pont pour mieux ressentir les exigences d'un métier aussi rude que passionnant.
- 11 Au cœur des manifestations de pêcheurs, témoin d'une Eglise proche d'un monde qui souffrait.
- 14 Biker pour le fun.
- 15 J'ai beaucoup apprécié l'ambiance des bénédiction sur votre ponton et du pot qui suivait.
- 16 Jojo 51, Olonnois d'honneur.
- 17 Duo avec Dédé, notre barde.
- 18 Salut la marine. Venez me voir à Pouzauges !



Olna. Jacques Migné, très impliqué dans la communauté catholique chaumoise, m'a également sensibilisé à la belle histoire des Olonnois. J'ai beaucoup apprécié l'ambiance des bénédiction sur votre ponton et du pot qui suivait. Je ne baptise pas du bois ou autre matière. J'exprime ma confiance en Dieu pour tout ce qui va se passer à bord d'un bateau.

STUPEUR : lorsque j'ai dit au-revoir au cours d'offices, le rappel de mon combat très direct aux côtés des marins a provoqué bien des moues de stupeur dans les rangs des fidèles. Je ne pouvais pas faire l'impasse sur ce qui a beaucoup compté pour moi. ■



Les bonnes feuilles estivales de Gilette

Les feuilles chutent sous l'automne. Foin de mélancolie. **Gilette Jégouzo** nous ouvre son journal à joyeusement feuilleter.

Grillades. Par l'odeur alléchés, ils sont tous là, même ceux qu'on ne prévoyait pas ! Les mines réjouies, les dents aiguës et d'une seule voix : *Est-ce que c'est cuit ? On voudrait bien vous aider, mais on ne sait pas...* Danger, la vaisselle. Les mecs ont deux mains très gauches. C'est une affaire de mamans. Ne les dérangeons surtout pas. *Mais ça sent le café. Vite, vite. Où est le sucre ?* Encore et toujours, bravo à **Daniel, Jeannette** et à **toute l'équipe** qui nous a régales.

Echos de la Grande plage.

27 juin. Tous pour un. Un pour tous. La flottille s'échoue sur la Grande plage. En avant ou en arrière. Ce qui ne fut pas anodin au départ... **Canots à Dubernet, vous êtes nos amours.** Echoués ou béquillés, nous mettons de la toile. Grand show. Pour les **Olonnois**, rosé ou vouvray, pâté, saucisson, permettent d'accueillir les amis, touristes ou visiteurs. On nous signale (soyons discrets) un canot équipé de fauteuils, table de jardin, parasol et glacière. Si vous l'avez reconnu, n'en parlez pas. Je crois qu'il y a un cousin breton. Autre événement marquant, la découverte du jeu de la grenouille amené par **Yves Neptune**. Mais la marée monte. Reflux de la flotte délicat. **Au bonheur des dames** a maille à partir avec une vague scélérate. Le ponton M nous attend. **A l'an prochain !**

Mémorable Ars-en-Ré. Partons

la mer est belle. Consignes de sécurité du président : **Prenez des boissons... Et de l'eau !** Après un départ différé, les plus courageux se lancent dans l'aventure. **Qui a vu Ouessant, a vu son sang. Qui a vu Molène, a vu sa peine. Qui a vu Ars-en-Ré n'est pas près de l'oublier !** La descente est longue mais agréable. Heureusement, il fait beau. Car l'attente se prolonge et nous faisons des ronds dans l'eau en attendant le signal de la rentrée dans le chenal sous les applaudissements de la foule. Mais nous sommes les derniers. Les commentaires de l'organisation s'arrêtent. Nous n'existons plus... Partis pour plusieurs jours, une météo défavorable nous contraint à quitter Ars après quelques heures de repos. Quel retour. Boum, boum, badaboum. Ils font des bonds nos **petits Olonnois**, heureux de se gonfler les bordés après une période de sécheresse. **Sacrée coque de noix ; tu n'es faite que de bois ; pas nerveux mais courageux ; tu passes toujours malgré tout !** Rincés, les équipages ne sont pas fâchés de retrouver le ponton, de vider les cales et de festoyer pour se requinquer.

Chants de marins à la Taverne.

3 juillet. **Soirée Chants de marins à la Taverne des Olonnois** qui a connu un grand ménage la



Pourriez pas aider, les mecs ?



Tableaux arrières...



Les Marinades, notre dada !

veille. Outils rangés, copeaux balayés, tables et chaises installées. Vers 19 h, les **Olonnois** et leurs invités se pressent autour de l'apéro. On sent que la soirée sera bonne car le cœur y est. Appétissants plateaux concoctés par **Jeannette, Daniel** et **quelques bénévoles**. Avanti pour l'animation avec chants repris en chœur. Avec un énergique **Partons la mer est belle**, évidemment.

Fleuves, îles, pertuis charentais.

Echaudée par Ars, la flotte des **Olonnois** se réduit à sept canots pour répondre à l'invitation de **Guy Landry**. Plaisance égale plaisir. Cela devrait suffire pour décrire notre bonheur. Ce serait un peu court. Six **Olonnois** choisissent de gagner l'île d'Aix par la mer. Nous laisserons les participants décrire ce périple. **Aleth** et son équipage préfèrent le sillage du macadam. Rendez-vous à Fouras pour le grutage. Accueil chaleureux, manutention simple autant qu'efficace. Le lendemain, cap sur Aix, lieu de rassemblement. Quelques bords sympathiques conduisent au mouillage où nous attendent **Abyssiou, Calinos, Grand'Même, Mille Sabords, Pen Ru,**

Swann et le reste de la flottille. Rencontre avec *L'Aiglon, Jacques, sa matelote* et leur cambuse bien garnie en rosé ! Soirée conviviale et découverte du chant *La fourasine*. Aux aurores, embarquement avec baguettes et pain frais livrés à bord, SVP. Petit temps, ciel d'orage, navigation vers Saint-Denis d'Oléron avec pique-nique en mer à *l'olonnoise* avec un *Stirven* à couple. Parade de toute la flottille entre deux bouées et arrivée présentée dans l'ordre avec remise du plan de port et places numérotées. Cela laisse rêveur. Cabanage dans les bateaux et toujours baguettes et pain frais avant de partir pour Rochefort avec escale devant Aix et casse-croûte en attendant la renverse. Un grand moment pour les **Olonnois** : la remontée de la Charente en tirant des bords par bon vent et le « plus » d'un courant de trois à quatre nœuds. On peut voir les roseaux de près ! Rochefort. Devant la Corderie royale, notre président nous accueille en vérifiant qu'il n'y a pas de perte. Encore des commentaires personnalisés et places de pontons nommément attribués. **Petit Louis** ne résiste pas au plaisir d'ouvrir un salon de coiffure. **François** en profite. **Guy Landry** préfère garder sa natte ! Dernier jour, déjà. Retour

à Fouras avec tour de l'île d'Aix et réception digne de toute l'organisation. Thé ou café, pain croustillant et confitures maison au petit déj. Les **Olonnois** venus par la mer gagnent La Flotte-en-Ré sous une ligne de grains. On ne les reverra que trois jours plus tard. Les mauvaises langues disent que les équipages n'étaient pas vraiment sinistrés. Mais c'est une autre histoire !

Dieu reconnaîtra les siens.

Samedi 31 juillet, monseigneur **Jojo, évêque des Olonnois**, ou, plus simplement, père **Joseph Martineau**, procède à sa dernière bénédiction avec *Athos* et *Trizen*. Nous fêtons aussi *Cuty* qui, craignant le « mauvais œil » n'a pas souhaité recevoir de l'eau bénite. C'est compter sans la générosité de l'officiant qui asperge généreusement devant, derrière, à droite, à gauche, souhaitant à tous bon vent, bonne mer. Tout en pensant : *Dieu reconnaîtra bien les siens !* Que les réjouissances commencent avec des chants inconnus de nous, révélés par la **confrérie des Lumas** et celle des **Sauveurs de la galette bretonne**. Et petite sortie en mer pour la digestion... **Gilette**



Le pied, on vous dit !

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL MARC DUPOND (T) DROULIN À BORD DE MILLE SABORDS

fleuves, îles, pertuis... l'échappée belle



Dans son journal d'été, **Gilette** nous décrit ses émotions ressenties lors du FIP 2010, **Marc** nous narre ce périple vécu par celles et ceux qui l'accomplirent totalement par la mer.



Femmes et hommes à la mer...



Louis, figaro des Olonnois

Branle-bas ce matin du 9 juillet sur le ponton des **Olonnois** : six d'entre eux, *Abissiou, Galinos, Grand'Même, Mille Sabords, Pen Ru* et *Swan* s'apprêtent à appareiller pour le grand Sud. A force de ranger, serrer, pousser tous les ballots (tentes, sacs de couchage, vivres) finissent par trouver leur place dans les coquerons pourtant bien étroits de ces petits bateaux. A 8 h 30, la troupe s'ébranle pour une descente discrète du chenal compte tenu de l'heure matinale.

SOUS L'ŒIL DU PÈRE FOURAS

Cap sur l'île de Ré : ciel bleu, vent faible, mer belle. A la recherche de la meilleure allure, les bateaux se dispersent mais ne tardent pas à se regrouper au large de **La Tranche-sur-Mer** pour un bain collectif suivi d'un solide pique-nique. Une première risée annonce l'arrivée du vent : c'est le moment d'entreprendre la traversée vers **La Flotte-en-Ré**, au portant, les voiles en ciseaux. L'arrivée bien groupée réjouit l'œil des touristes. Nous sommes attendus par le **responsable du port** et **Jacques Bureau** qui mettent à notre disposition places au ponton et installations sanitaires. Nous les en remercions bien chaleureusement. Nous serons bientôt rejoints, après une avarie de moteur, par notre bateau accompagnateur, *Ti Trésors*, qui doit nous assister jusqu'à **Aix** en offrant le gîte à quatre d'entre nous, couchage quatre étoiles garanti. Sur le ponton la vie s'organise, les équipages peaufinent leurs cabanes de bord. Un salon de coiffure clandestin est même installé : ciseaux, rasoirs, les cheveux tombent... **Louis** de *Pen Ru* officie à la grande satisfaction de ses clients, et sous l'œil attentif du **père Fouras** alias **Freddy**. Demain tous seront présentables pour l'ouverture du rassemblement à l'île d'Aix. **///**



Pas belle, la marine en bois ?

PRESQUE IMPRESSIONNANTE, L'ARMADA

Sur l'eau de bonne heure, nous saluons le pont de l'**Ile de Ré** et arrivons au mouillage de l'**Ile d'Aix** en fin de soirée, rejoints par **Aleth** qui a fait le voyage par la route jusqu'à **Fouras**. Navettes, apéritif, dîner des équipages, l'accueil au **Fort de Vauban** donne le ton et traduit la maîtrise de l'organisation... jusqu'à une heure avancée de la nuit, dans l'attente d'une hauteur d'eau suffisante pour permettre à chacun de regagner son bord. Heure de marée oblige, le départ pour la prochaine escale à **Saint-Denis d'Oléron** est programmé pour 7 h. Un vent hésitant nous fait croiser plus que de raison devant un **fort Boyard** bien sombre sous le ciel d'orage ; il finit par tomber complètement devant **Oléron**. Les **Olonnois** adoptent alors un mode de navigation nouveau : regroupés sur une même ligne, ils avancent vers **Saint-Denis**, mus par les seuls moteurs des deux bateaux extérieurs. Presque impressionnante cette armada vue de la terre ! Le vent reviendra un peu plus tard dans la soirée pour une parade dans le port entre deux bouées dont l'une s'avèrera particulièrement délicate à négocier compte tenu du courant, avec quelques frayeurs pour certains lors des virements de bord, appelés à côtoyer des unités aux bômes démesurées.

A terre, tout est prévu pour ravir navigateurs et spectateurs : présentation individuelle des bateaux, éclairage des voiles à la nuit tombée, animations musicales, excepté peut-être la cuisson des frites jugées un peu trop pâlottes. La nuit se passe pour les uns, à bord, sous les cabanes et, comble de raffinement, sous la Quechua déployée à même le plancher par **Michel** et **Monique Calinos**, pour les autres au camping voisin mais pour tous sous le déluge d'un orage annoncé.

T'OUT LISSE, ÇA GLISSE

Le lendemain, les bateaux sont attendus à **Rochefort**. Un vent faible voire nul impose le recours au moteur. **Claude Grand'Même** en profite pour mettre une ligne à l'eau et, en fin pêcheur, remonte un bar esseulé qui finira en filets marinés très prisés à l'apéritif du soir. Après un regroupement devant **Fort Boyard**, la flotte, au grand complet, entreprend à marée montante la remontée de la **Charente**, ballottée au gré des sautes de vent engendrées par ses méandres. **La Corderie Royale** est atteinte vers 17 h. Après une présentation individuelle, chaque bateau est invité à gagner sa place attribuée dans le port. L'accueil est comme il se doit, royal : pot de bienvenue, remise de plaque souvenir, repas des équipages et musique irlandaise. Après extinction des illuminations, chacun regagne son bord pour une nuit de récupération... ou presque, car dans **Mille Sabords**, l'équipage dort sur la tranche, de part et d'autre du moteur... avec quelques relents de gasoil dûs à une fuite décelée peu après et réparée sur le chemin du retour. La descente de la **Charente** tôt le matin est abordée avec beaucoup de décontraction : c'est tout lisse et ça glisse. En fin de parcours le vent dans le nez et le courant font lever dans l'estuaire une grosse « ringotte »¹, surtout préjudiciable aux petits bateaux. Après un mouillage permettant à **François Abissiou** de sortir son mât pour une réparation de poulie, les **Olonnois** se lancent dans un grand tour de l'**Ile d'Aix** à la voile : bon vent, mer hachée. L'arrivée se fait devant la grande plage de **Fouras** pour une entrée dans le port toujours commentée et en bon ordre. Accueil au ponton, chants de marins par le **Chœur Marine** et quelques **Olonnois**, repas des équipages, les **Fourasins** soignent leurs invités. C'est la dernière soirée du rassemblement 2010.

1. Terme emprunté à notre ami **Charles Mornet**.

FLONFLONS ET FEU D'ARTIFICE

Demain, 14 juillet, nous entamons le chemin du retour avec escale à l'**Ile de Ré**. Après un petit déjeuner plus que copieux offert par les **amis charentais**, notre flottille, amputée de **Gilette** et **Alain**, s'ébranle sous un ciel bien nuageux et selon son habitude, s'éparpille. Devant **La Rochelle**, elle est malmenée par un grain qui oblige à prise de ris. Trop tard pour entrer au port de la **Flotte-en-Ré** : nous patientons au mouillage pendant deux heures, ballottés mais à l'abri de nos bâches prestement installées. Nous retrouvons les places quittées quelques jours plus tôt pour une nuit douillette, bercés par les flonflons du 14 juillet et les crépitements du feu d'artifice tiré au-dessus de nos têtes. Les mauvaises conditions météo nous imposent de reporter la remontée sur **Les Sables** et nous incitent à une journée de tourisme avec une nuit dans un bon lit (merci à **Roland** et aux **parents de Mariette**).



Vivement l'été prochain...

NOSTALGIQUES

Le départ est programmé pour le 16 juillet. Nous quittons le port à 7 h 30, avec un ris, le moteur et le vent dans le nez. Une forte houle, malgré l'abri de l'Ile, nous contraint à nous réfugier dans le **Fier d'Ars** et à passer la journée à **Ars-en-Ré**. **Gérard Swan**, auteur d'un faux départ, nous rejoindra par le bus puis par la mer en fin d'après-midi. Bien que le vent ne nous soit toujours pas favorable – c'est devenu une habitude – nous décidons après une fine lecture des fichiers météo locaux reçus de routeurs amis, de faire une nouvelle tentative dès le samedi matin. Sous l'instigation de **Louis Pen Ru**, jamais à court d'idées, les bateaux sont équipés de déflecteurs en toile à l'avant pour limiter les projections d'eau. Le système s'avère efficace puisque nous effectuons la traversée, voile haute et moteur, dans la matinée sans trop de déferlements. Aux alentours de 12 h, tous les navigateurs se retrouvent au **ponton M**, soulagés de retrouver leur base mais déjà nostalgiques d'une navigation empreinte de *la sollicitude des amis charentais* et de *la convivialité qui a régné tout au long de ces journées*. ■

PREMIÈRE RÉGATE DES FILLES

super musclée

ou LES AFFRES DE L'EMPANNAGE PAR FORTE BRISE

Jour de régata des filles, certaines préparées, d'autres moins. Nous sommes prêtes à relever le défi... Septembre, période des marées d'équinoxe, rien de tel qu'une mer bien formée et une brise soutenue pour montrer ce que l'on sait faire.

récit de **Françoise Gautret**

Nous voilà embarquées, **Marie-Claude** et moi-même sur **Abissiou**. Nous n'avons ni joker, ni super héros à bord, mais le cœur y est. La veille, la promenade des **Olonnois** s'était présentée sous les meilleurs auspices : mer belle et vent léger. La belle bleue a l'humeur changeante, et nous partons sans nous soucier de son tempérament versatile.

Nos chefs nous ont concocté le parcours n° 1, fastoche, **Jean Marthe**, **Nouch Sud**, **Bouée Saint-Pierre**, le tout trois fois, en 1 h 30 tout doit être fini ! Remontée du chenal tranquille, nous voilà chaperonnées par quelques **Olonnois** genre quai de la Fosse, chevelure épaisse et poitrine avantageuse...

GAFFE À LA CORNE

Déjà pour se mettre sur la ligne de départ, il me semble très vite qu'il eût été judicieux de prendre un ris, mais difficile de faire ce genre de manœuvre quand ça balance d'un bord sur l'autre. Prudentes nous passons la ligne de départ après le rush groupé de nos comparses, avec l'idée encore vivace de rattraper tout le monde sur la longueur, voire d'en dépasser quelques-unes. Premier bord en quasi grand largue vers la **Nouch Sud**. Comme nous fermons la marche, cela nous permet de voir comment chacune négocie l'empennage. Autant dire que plus nous approchons de cette première épreuve, plus elle semble athlétique. Soyons franches, l'empennage avec trop de vent, trop de toile, je ne le sens pas du tout, mais ce qui s'appelle vraiment pas du tout. Devant nous **Troll 2**, avec **Cécile**, **Jeannette** et **Marine** à bord, c'est le premier à ne pas empanner, mais à partir plus haut faire un virement de bord, pour reprendre ensuite le bon parcours. J'apprendrai à l'arrivée que **Gérard** avait dit à **Cécile** de la part de **Nellie**, que, dans les empennages, fallait faire gaffe à la corne ! Voyant **Troll 2** se cabrer et refuser l'empennage, j'oriente **Abissiou** vers ce choix. Il faut dire que **Cécile** en voile c'est un peu mon maître. Alors, je ne discute pas. En plus, elle est trop loin et, compte tenu du bruit du vent et de la mer, il n'y a pas moyen de s'entendre sur ce sacré plan d'eau ! Je livre rapidement mon plan à ma coéquipière, qui est très gentille et donc d'accord avec moi.

PETITES MAINS

Nous voilà donc avec toute notre voilure en train de tenter un virement de bord. Nous commençons à nous prendre quelques paquets de mer bien rafraîchissants. Quelques glissades de fond de bateau, au moment où une bonne série de vagues de houle vient cogner l'avant droit et nous éloigne systématiquement du vent. Pour faire un virement de bord, il faut prendre de la vitesse, pour prendre de la vitesse, il faut border les voiles, pour border les voiles, il faut souquer sur les écoutes, pour souquer les écoutes il faut joindre ses petites mains, poser fermement ses pieds et tirer le plus fort possible... Comme ça

c'est simple, mais le vent dans la toile a une force d'opposition tenace et bien coordonnée, ne nous permettant pas de border suffisamment. Pendant ce temps, le bateau jury (le zodiac avec **Michel** et **Yves**) se rapproche sensiblement de nous, histoire de voir quelle route **Abissiou** a l'intention de suivre. Apparemment pas inquiet, le zodiac nous quitte pour aller rattraper le peloton, qui, loin des affres de notre indécision, continue sa route de régata. **Juliette** aussi rôde dans les parages, avec à son bord un équipage d'**Olonnois**, **Georges**, **Marc**, **Louis**, **Patrick** et **François**.

SIGNES DE DÉTRESSE

Bien conscientes que la mer et le vent ne sont pas des plus coopératifs, **Marie-Claude** et soi-même décidons d'abandonner la partie. Nous nous employons donc à faire des signes savants de détresse en pleine mer. L'une croisant et décroisant les bras levés, l'autre dirigeant son pouce au sol, genre fin de partie pour les combattants. **Juliette** se dirige tranquillement vers nous – nous aurions pu imaginer que ceux qui nous avaient juré fidélité secours et assistance se seraient portés à notre secours, ou auraient, comme **Superman**, sauté sur le pont et ramené notre frêle esquif vers le port – et que nenni ! Après avoir constaté que nous sommes toujours deux dans le bateau, et persuadés que tout va bien pour nous, tout en nous encourageant à faire démarrer le moteur, **Juliette** s'éloigne, nous laissant gérer la situation ! C'est beau la confiance tout de même. Nous mettons alors tout en œuvre pour rentrer



avec le bateau. **Marie-Claude** s'attache les bonnes grâces du moteur. Le premier coup d'essai est le bon. Démarrage instantané. Par contre, nous ne pouvons pas dire que tout baigne (si ce n'est nos pieds dans les chaussures). Pour affaler il est nécessaire de remonter au vent, juste pour pouvoir ramener les voiles au-dessus du bateau. C'est plus pratique de cette façon. L'autre manière, voiles en dehors du bateau, est très sportive et ne donne pas de bons résultats.

BRINQUEBALLÉES

Je m'occupe donc à faire des signes encourageants à **Marie-Claude**, au moteur et à la barre, pour que le bateau remonte vers le vent (quand il sera décidé) afin d'affaler nos belles, grandes, gonflées, voiles rouges. Il m'apparaît alors que la barre et le manche du moteur suivent des directions opposées. Un tel état d'esprit dans un bateau met en ruine tous les efforts conjugués de l'équipage. **Marie-Claude** donne un bon coup d'accélérateur. La vitesse ainsi acquise nous permet de décider de nos manœuvres et de notre direction. Toujours un peu brinqueballées dans notre coquille de noix, nous rangeons notre bateau et nous nous dirigeons vers le port sans dommages collatéraux. Mine de rien, nous sommes restées 1h30 sur le plan d'eau. D'autres équipages sont déjà rentrés. Certaines, pourtant, ont fait la course de bout en bout ou presque. Mais la casse les a contraintes à l'abandon. Comme à l'accoutumée nous partageons le verre de l'amitié, et applaudissons les heureuses gagnantes (voir p. 11) de cette régata pas comme les autres. ■

Équipage d'Olonnois dans la course croisière des ports vendéens

Un peu cassés, mais heureux de l'avoir faite

Récit
Alain Billault
Philippe Caillé
Jacqueline et Marcel
Gréau
Alain Jégouzo.
Certifié conforme
au journal de bord :
Daniel Croc.



Plein pot sous spi. Résultat d'un entraînement intensif avec notre coach pro, Bébert Cossais.



Ce sera une croisière tranquille ! qu'avait dit le capitaine Daniel. Ouais ! Il avait seulement oublié le mot « défi » dans le titre de cette course. Notre équipage de braves marins olonnois a vite compris le sens de ce mot.

Heureusement que notre bon vieux bateau en bois, exemplaire unique sorti des chantiers **Dubernet** en 1968, baptisé **Croc** après s'être appelé **Sophélis**, et qui en avait vu bien d'autres (un peu trop peut-être, voir la suite...), nous conduit tous les soirs dans les eaux calmes et reposantes des ports d'accueil... Car en mer, c'est huit à dix heures de rodéo (même pas le temps d'avoir le mal de mer). Quatre-vingt-cinq bateaux au départ, impatients d'avalier cette ligne virtuelle dans un carrousel frénétique... La vigie a du boulot ! Ouf, c'est franchi sans casse. La course commence : à nous la grosse houle, les brûlures de soleil régulièrement refroidies par des paquets de mer généreux. A l'avant du bateau, la marche à quatre pattes pour les manœuvres de spi devient notre position naturelle.

MORAL D'ACIER

Malgré cela, l'équipage garde un moral d'acier (inox) grâce aux succulents repas de notre « cuisinier », constitués de produits naturels et locaux à base de pâté **Henaff**, bien connu des marins, sardines, fromages et cornichons, le tout arrosé de jus de raisin, bien sûr avec modération car il faut garder la tête claire en régate. D'autant que la houle nous saoule déjà un peu. Si la nature des boissons vous est déjà connue, celle des nourritures solides peut vous donner des envies d'essayer des combinaisons nouvelles. Dans ce cas, sachez que la palme d'or a été décernée au sandwich « camembert / sardines à l'huile / moutarde ». Pour les autres compositions, demandez à l'équipage celles qu'ils ont préférées. Garder le moral est d'autant plus important que les organisateurs ont placé sur le parcours des balises aux noms d'animaux qui n'ont rien à voir avec nos amies les bêtes : **Les Chiens Perrins** à la pointe de **l'île d'Yeu**. Plus de quatre-vingt-dix minutes pour passer cette satanée bouée qui n'est qu'à deux cents mètres de nous, quasiment sous notre nez, mais au vent... asthmatique ! Ou bien la **Chaussée des bœufs**, vaste étendue de récifs à fleur d'eau au Nord de **Noirmoutier**, sur laquelle le bateau s'est engagé. Un coup de barre énergique nous sort de ce terrain miné. Cette chaussée est bien connue des plaisanciers qui ont fréquenté le coin. Ils ont tous une histoire à raconter sur cet endroit. La course se fait naturellement à la voile, c'est pourquoi l'inquiétude ne gagne l'équipage qu'une fois l'étape terminée. Quand le bateau rentre au port suivi d'un panache de fumée digne des vapeurs du siècle dernier, fumée blanche en provenance de l'échappement. Rapidement, l'optimiste naturel (ou le fatalisme) et l'expérience du skipper nous rassurent. Chaque soir à notre arrivée, les acclamations de l'équipage de **Charrette**, splendide bateau de quarante pieds et redoutable régatier de **La Rochelle**, dissipent rapidement nos craintes comme nos vieilles douleurs. Car nous savons qu'on peut compter sur eux pour nous remorquer le lendemain sur la ligne de départ dans le cas où notre moteur aurait décidé de faire la « grass' mat ». L'arrivée de **Croc Sophélis** a toujours beaucoup d'admirateurs, d'abord pour son allure racée et sa ligne particulièrement fine, mais aussi parce que (presque) tous les concurrents sont déjà arrivés. Après le rangement du bateau, petit briefing désaltérant et la soirée commence...

PLUTÔT FLATTEUR

Chapeau aux organisateurs des différents ports qui restaurent près de cinq cents personnes chaque soir. Notons particulièrement l'ambiance de **l'île d'Yeu** où le thon grillé, sans doute shooté à l'iode survitaminé, et l'orchestre de marins survolent l'ambiance. Nous sortons notre répertoire de chansons pour être à l'unisson des cinq cents chanteurs. Soyez certains que nous tenons bien notre rang. Le retour à pied

au bateau, nous semble bizarrement plus long que l'aller. Ensuite bonne nuit, pour ceux qui réussissent à s'endormir rapidement, bercés par une symphonie d'instruments de musique qui rappellent le cor de chasse, la trompette, voire le moteur diesel du tracteur ou même le décollage des jets de la patrouille de France. À **Saint-Gilles** les sardines grillées sont bien appréciées. De même que le muscadet, que des producteurs avisés ont apporté pour faire connaître leur produit. Bien que la dernière étape **île d'Yeu / L'Herbaudière** ait été annulée faute de vent suffisant, nous tenons à poursuivre la route à la voile. Ce qui est remarqué par les nombreux concurrents comme par les organisateurs qui nous féliciteront pour notre opiniâtreté, même si certain bateau-jury aurait bien préféré nous voir abandonner pour rentrer plus tôt au port. Pour le retour vers **Les Sables**, on quitte le port de **L'Herbaudière** par un calme plat (notre petit pot au noir à nous). L'épreuve sera finalement fatale à notre moteur qui nous lâche définitivement au large de **Saint-Gilles** après plusieurs tentatives pour s'arrêter devant **La Barre-de-Monts**, **Notre-Dame-de-Monts** puis **Saint-Jean-de-Monts**, etc. Tentatives momentanément contrées par les astuces du skipper et de son expert-mécanicien. Mais finalement le dernier mot revient au moteur. La pétrole devient d'autant plus gênante que le moteur s'est tu. Les appels par la VHF au port des **Sables** restant sans effet, **Neptune**, bon prince, nous envoie un bel orage qui nous permet de rentrer en vue des jetées avec les voiles en ciseau. Enfin, pour compléter l'équipage d'**Olonnois**, **Michel Herbert**, bon samaritain de service, nous attend devant le chenal pour nous tracter très précautionneusement jusqu'au ponton. L'aventure est terminée, un peu cassés, mais heureux de l'avoir faite. De plus, le classement général est plutôt flatteur : sur trente-cinq bateaux engagés dans la classe 2 nous finissons vingtième (**NDLR** : on pointe quinze abandons)... ■

LA GRANDE BORDÉE DES OLNNOIS TRENTE-SIX CANOTES AU DÉFILÉ



Line Hugé, pour la dernière version de *la Grande Bordée*, avait commandé le beau temps. Il fut réellement de la partie ainsi que l'investissement de nos **Olonnois** sur tous les fronts, de l'accueil du *Mutin* en baie des Sables, à la chorale sur le ponton du Vendée Globe au coucher de soleil avec, en point d'orgue, le défilé nautique du samedi à 16 h. Pour nous, début sur les pontons avec pique-nique sobre pour **Gégé, Jean-Jacques** et quelques **tourangeaux** presque sablais maintenant. – *Mais au fait c'est quoi l'heure du rendez vous? – Ah oui il paraît que c'est 15h30. – Mais non je te dis 16 h. – Bon et bien moi, je pars.* Georges, notre fier président, arrive pour mettre chacun d'accord, mais sans VHF... Bref comme d'hab' c'est un peu désordre. Quelques-uns, après ce départ prématuré, s'amarrent à couple, faut bien attendre les copains quand même ! **La Bigaille** avec **Jacky** et notre **Dédé** national ouvre la marche des **Olonnois** à l'entrée du port de pêche. Trente-deux **Olonnois** et deux **Bélesbats**, la plupart décoré et sous grand pavois, barrent le chenal... plus besoin de passeur pour aller à La Chaume, le pont est rétabli l'espace d'un instant. Très remarquées, quelques figures de proue : la sirène de **Neptune** n'en revient pas de l'infidélité de son patron, **Marie-France** sur le **Swann** pose pour l'objectif des photographes (cf. notre blog). Bref, sous les applaudissements notre défilé ne passe pas inaperçu. C'est toute voile dehors que le **Loulou**, récemment inscrit au patrimoine maritime, clôt ce cortège. Mais il n'y a pas que les **Olonnois** à être un peu insoumis, la gerbe lancée... à l'envers a eu besoin d'un coup de gaffe pour la remettre d'aplomb, ceci pour l'anecdote!

Yves Cauet L'Austral

Après dix ans de bons et loyaux services **LA BIGAILLE** avait bien besoin de quelques soins pour rester dans la course. D'abord le moteur. Après consultation de plusieurs techniciens, il a été décidé que l'état du moteur le rendait quasi irréparable. Nous avons alors acheté un **6 CV Honda** d'occasion qui fait parfaitement l'affaire. D'autre part, nos réparateurs attirés – **Yannick** et **Loulou** – se sont chargés de refaire une dérive toute neuve et réparer le mât qui avait eu quelques faiblesses. Merci à **Loulou** pour le **trçage** et merci à **Yannick** pour toute la **fabrication**. Enfin, et ce n'est pas le moins important, **Dédé**, notre président d'honneur, notre barde et patron de **La Bigaille** pendant dix ans a transmis son commandement à **Jacky Doublet** qui s'occupait déjà de l'entretien du canote. **Dédé** aura toujours sa place à bord ! (lire aussi en page 12) ■

Baptême du feu mouillé le dimanche 12 septembre pour la **PREMIÈRE RÉGATE FÉMININE DES OLNNOIS**. Vent force 5 avec rafales, mer moutonneuse avec des creux de 1,50 m vers la **Nouch Sud**. Les conditions n'étaient pas idéales pour une première régata féminine. Cela n'a pas empêché neuf bateaux et équipages de prendre le départ avec une météo qui aurait même impressionné bien des équipages masculins. Chapeau à toutes les participantes même si elles avaient embarqué des **pros** du **SNS** pour les aider. Un grand bravo aux quatre bateaux classés : premier **Pen Ru** – deuxième **Bidorig** – troisième **Maanbé** – quatrième **Swann**. Vaincus par les avaries, les autres équipages n'ont pas démerité. Rendez-vous l'année prochaine sur une mer plus calme. ■



Adieu « Cher Camarade »

C'est avec beaucoup de tristesse et une grande peine que nous avons appris la disparition de **Francis Orsonneau** le 26 juin. Depuis l'automne dernier il tirait des bords contre le vent et le courant, mais il tenait bon la barre. Depuis quelques semaines les bords étaient devenus des bords carrés et la navigation devenait difficile. A court d'air, il a filé sa chaîne par le bout le 26 juin dans la matinée. Issu d'une famille de marins pêcheurs de l'**île d'Yeu**, il a pris la mer très jeune sur le bateau de son père, puis s'est orienté vers la marine marchande. Après quinze ans de boulingue, c'est par amour qu'il est devenu « couvreur » aux **Sables** où il a exercé son art jusqu'à la retraite. Cependant, il était resté passionné par la mer et par toutes les activités maritimes : plongée, skiff de mer et les baleinières où il a donné du muscle et de la voix. Depuis six ans, il avait découvert la voile traditionnelle à bord de **Vircouët**. Il s'était pris de passion pour la « voile » qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Il s'était fait beaucoup d'amis au sein de l'Amicale où il ne manquait pas nos « messes » du dimanche. Il a pris sa première carte cette année et n'a pas pu malheureusement en profiter jusqu'au bout. Comme tout bon marin, il a fait son trou dans la salée, le 29 juin près de la **Nouch Sud** et de la **Petite Barge**, où il surveille la régularité des régates, en particulier la **Neptune**. C'est le meilleur moyen de se rappeler à notre bon souvenir. ■

PHOTOS
archives de l'amicale des Olonnois, Jacques Archambaud, Michel Boissard, Didier Bourbonneux, Yves et Dany Cauet, Gilbert Cossais, Daniel Croc, Marc Droulin, Yves Elineau, Raoul Rives, Catherine Rousseau, Pedro Rodriguez, Yannick Viau.

GRAPHISME/INFOGRAPHIE
Pascale Rodriguez, Agathe Mornet

MARINADES 2010 : PARI GAGNÉ AVEC PANACHE

En 2009, avec trente canotes de l'**Amicale** posés sur le sable, face à la base de mer, et une quarantaine d'**Amicalistes** (équipages et accompagnateurs), l'objectif que j'avais proposé à **Stéphane Tournade** avait été largement atteint. Les **Olonnois** sagement échoués dans un savant désordre, dont ils ont le secret, ont donné de la couleur, du relief et beaucoup de vie à cette première édition des **Marinades**. Fort de ce premier succès, **Stéphane Tournade**, avec un sourire malicieux, nous avait mis la barre très haute pour l'édition 2010, pensant que c'était inaccessible: objectif quarante bateaux. Ce qu'il ne sait pas encore c'est qu'impossible n'est pas **Olonnois** ! Après une remarquable mobilisation des « patrons », le matin du dimanche 27 juillet, quarante-et-un **Olonnois**, **Bélesbat** et **vieux gréments** de l'**Amicale**, ont pointé leur bout dehors à 9 h à l'aplomb de la Grande Jetée. Ils se sont rangés sur le sable en un groupe compact et impressionnant. C'était pas le débarquement de Normandie, mais enfin ça a surpris bien des Sablais qui se sont réveillés avec tous ces canotes, tout en voiles de couleur. Il paraît que ça se voyait jusqu'aux Présidents, c'est dire ! Il y en a un aussi qui a été surpris, c'est **Stéphane Tournade** quand il a vu tout ce beau monde. Surtout qu'il commençait à compter les bouteilles de champagne nécessaires pour honorer son pari ! Nous sommes à sa disposition pour arroser cela. C'est quand il veut et où il veut... mais rapidement avant que l'on parte de notre local. Une fois de plus, les **Olonnois** ont marqué de leur empreinte cette journée pour l'animation sur la plage. Spectacle de bateaux, animations des cinquante **Amicalistes** présents et même solidarité avec l'assistance pour le **Bonheur des Dames** qui était dans une bien mauvaise posture pour se déséchouer. En conclusion, merci à tous les **Olonnois** présents à cette manifestation. Grâce à eux, à leurs bateaux, à leur bonne humeur, ils ont procuré un peu de bonheur à tous les sympathisants et spectateurs qui sont venus pour nous rencontrer.

Georges Tiré

Avec vingt chanteurs et quatre musiciens **LES BRAILLOUS DE LA CH'NOUE** commencent à compter dans le paysage régional des **Chants de Marins**. Après la soirée du 3 juillet dans notre local qu'ils ont animé avec le **groupe O'Bezoune**, ils ont fait une escale à **Fontenay-le-Comte** le 25 juillet pour le **festival de Chants de Marins**. Comme l'année dernière, ils ont su attirer un nombreux public dans la rue des Loges avant de terminer la soirée par une prestation à l'Eglise Notre-Dame pour l'office du samedi. Habitué à être plus près du bar que de l'autel, nos vaillants **Braillois** se sont quand même montrés à la hauteur de l'évènement. Les progrès sont significatifs au plan choral et musical, ce qui donne à tout le groupe la motivation pour faire encore mieux. ■

ET 1, ET 2 ET 3 MÂTS POUR TARARIN. **Marcel**, le fier patron de **Tararin** a réussi à casser trois mâts en quelques semaines, record de l'association. Pourtant il n'avait pas de **longues oreilles** à bord, et il n'avait pas croisé de **chat noir**. En voulant chercher la performance pour les futures régates, on frôle les limites du bateau et on dépasse celles du mât surtout dans la brise. Souhaitons-lui de ne pas renouveler cet exploit. ■

Au moment de la passation du commandement à **Jacky Doublet**, **Dédé Neau** évoque un épisode très chaud d'une sortie à bord de sa chère baleinière. Quitte à démentir La Fontaine. Sous le choc de l'étrave, le « Roseau » n'a pas plié et le chêne des structures ne s'est pas, heureusement, rompu... Cela valait bien un poème épique d'autodérision.

LA BIGAILLE & LE ROSEAU

Par une belle journée, venant de **Bourgenay** Pour aller aux **Sables**, les **Olonnois** louvoyaient Ce n'était pas pénible, il faisait grand beau temps Ils avançaient tous sans peine, régulièrement.

L'un d'entre eux « **La Bigaille** », c'est son nom Barré d'une main sûre par son vieux patron Avec lui deux jeunes femmes et un garçon Passagers d'un jour pour cette occasion.

Ces dames étaient charmantes et court vêtues Le patron lui-même en fut tout ému Des équipières aussi jolies qu'inattendues Evidemment, elles furent les bienvenues. Au lieu d'échafauder des rêves insensés Le Capitaine aurait dû mieux surveiller Les lieux exacts où ils naviguaient Tapi au fond de la mer « **Le Roseau** » attendait. Ce rocher rusé ne signalait pas sa présence Aux alentours, c'était le grand silence Sur l'eau pas la moindre mouvance Aucune vague, même petite, en effervescence.

Soudain un choc brutal ébranla le bateau Qui, sur le coup, s'arrêta, gîta, embarqua de l'eau ! C'était le naufrage ! La Bérézina ! Waterloo ! Honte à toi Capitaine, tu n'es qu'un piètre matelot.

Sans perdre son sang-froid, ni s'affoler Il fit remonter la dérive sans plus tarder Immédiatement « **La Bigaille** » s'est redressée Avec l'aide du moteur, elle s'est vite dégagée. Ouf ! Rien de cassé, le Capitaine avait eu chaud ! Si seulement il avait viré vingt secondes plus tôt Il n'aurait jamais su que là était « **Le Roseau** » Mais il s'en souviendrait, vérole de maquereau !

Sachant qu'il était seul responsable A ses passagères, il remonta le moral Leur assurant que l'incident était banal Que maintenant la situation était normale. Blessé en lui-même, il ne chercha pas A se trouver des excuses qu'il n'avait pas C'était lui le patron, le Capitaine, le Pacha Il ne pouvait dire que son mea culpa.

Sur le ponton, à l'arrivée, il en fit les frais Les passagères aux curieux expliquaient Le pourquoi du comment de ce qu'ils avaient fait Et comment et pourquoi ils l'avaient fait !

Ses amis alors formèrent le projet De faire en sorte que ce maudit rocher Change de nom et soit rebaptisé En souvenir de ce jour « **La roche à Dédé** ».

Moralité

Quand on est à la barre d'un voilier Il ne faut jamais trop s'approcher De la côte où pullulent les rochers Pour un bateau, c'est un gros danger. Quand un Capitaine embarque des jolies femmes Il doit absolument, malgré la présence de ces dames Garder la tête froide et conserver son calme Sous peine de provoquer inévitablement un drame.

André Neau



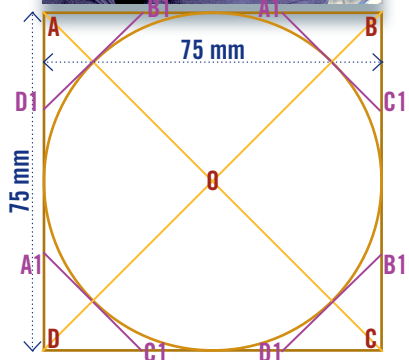
Mât tout neuf... L'enfance de l'art ?

Crac ! Le gréement s'effondre sur l'équipage. La mésaventure n'est pas exceptionnelle. Un pommier (en jargon de voileux) encaisse des années de contraintes, lutte jusqu'à ses ultimes fibres vaillantes, expire spectaculairement. Dès les premiers signes de grosse fatigue, mieux vaut éviter les rafistolages et anticiper la relève. Auto surnommé **Ignace Boïtaclous**, **Lou-lou Vallée** livre les secrets de fabrication d'un mât neuf. L'enfance de l'art ?

La saison de la chute des feuilles débute. Nous avons eu l'été de la chute des mâts. C'est pourquoi, je suis en train d'en raboter deux en ce moment.

En partant d'une section carrée de 75 mm, il faut arriver à arrondir cette poutre. Le mât carré jusqu'au vit de mulet est droit sur la longueur comprise entre celui-ci et les jottereaux, capelages des haubans. Puis il s'affine vers la tête.

Pour déterminer les pans à éliminer, on trace un octogone. D'abord un carré, ABCD et deux diagonales AC et BD. Au compas, on trace le rond et on relève une demi-diagonale AO. On porte cette longueur à partir des quatre coins A-A1, B-B1. Puis quatre traits A1-C1, B1-D1, etc. Le tour est joué ! Maintenant, il reste à faire des copeaux et envisager un sérieux ponçage pour obtenir un parfait arrondi.



les Olonnes
galerie commerciale

E. LECLERC
OLONNE-SUR-MER